

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 67 (1928)
Heft: 6

Artikel: Notes de Jean-Marc Bussy : (suite)
Autor: Roulier, A. / Bussy, Jean-Marc
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-221658>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

te ! On s'en va, solennel, fixant d'un oeil de proche ce pavé d'où surgissent de brutales embûches....

Une pelure d'orange, à qui sait s'en servir, recèle un subtil arôme : à l'âge des premières illusions, pour sentir bon, n'avons-nous pas pressé, tout contre notre épiderme, une pelure d'orange ? Ces fines gouttelettes, extraites si brutalement de leur logis, s'alliaient poser sur nos joues, — ah ! jeunesse ! — et nous sentions bon !...

Il y a quelque chose de meilleur encore ! Dès maintenant, gardez pieusement toutes les pelures d'oranges que vous mangerez ! A la Saint-Urbain, — pourrez-vous attendre jusqu'au 25 mai ? — je vous donnerai une recette exquisite, EX - QUI - SE, pour en faire une liqueur parfaite, un nectar consolant, dont un minuscule petit verre vous donnera une goutte d'oubli dans l'océan des jours !
St-Urbain.

FABRIQUE DE MEUBLES ANCIENS

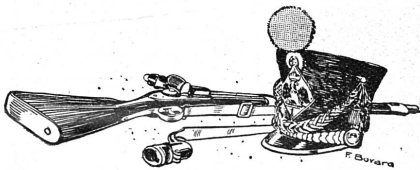
C'est une des industries modernes les plus rémunératrices. On prend une vieille armoire authentique et on en dissémine les morceaux dans trois reproductions, ce qui triple les bénéfices.

Peu importe, puisque ce sont surtout les Américains qui achètent !

L'aubergiste de Thoiry qui eut l'honneur de recevoir MM. Briand et Stresemann, emploie, paraît-il, un système analogue pour contenter les touristes amateurs de souvenirs.

Il commença par exhiber la vaisselle qui servit à ses hôtes illustres et consentit à s'en défaire à prix d'or. On raconte qu'il a commandé un stock important d'assiettes semblables à celles de son service et qu'il les débite par unité, comme étant celles de l'entrevue historique.

Mais nous avons déjà vu ce sujet traité dans une pièce jouée avant la guerre et qui s'appelait *Château historique !...*
Jean Kery.



NOTES DE JEAN-MARC BUSSY

(Suite.)

Le 15 août, on célèbre la fête de l'empereur. Il y a maintenant à Boulogne 32.000 hommes. On simule une bataille. Deux camps sont formés. D'un côté les Français ; de l'autre, les Anglais. Marches, manœuvres, tirs d'artillerie, charges de cavalerie. Le soir, grande illumination. On remet aux hommes des cartouches spéciales. Bussy les appelle « carouches d'artifice ».

« Toutes les couleurs, dit-il, sortaient de nos fusils ; des canons de même, tandis que les artificiers lançaient des grenades et les plus beaux feux qu'on puisse voir. De grands amusements ont suivi. A 11 heures seulement, nous avons regagné notre camp. Chaque homme avait reçu un quart de pot de vin, ce qui nous a fait grand plaisir.

« Le 2 septembre, nous sommes visités par le commissaire des guerres, dans la plaine du Grand camp, en arrière de celui de la Crèche. »

A partir du 1er octobre, le 2e bataillon, dont fit partie Bussy, et qui est commandé en ce moment par le colonel Tomasset, est transféré au camp de la ville, où avait été cantonné jusqu'au 1er bataillon, qui venait de partir pour

¹ On était au temps de la quatrième coalition et du fameux Blocus continental.

² *Tomasset* (Frédéric-Georges), fils de Georges et d'Anne Rolaz, né à Orbe le 15 août 1764, enseigne au régiment suisse de May, au service de Hollande, le 2 octobre 1780, sous-lieutenant en 1784, capitaine le 15 mars 1785, licencié avec le régiment le 15 mars 1797, colonel en second du 3e régiment suisse, le 12 septembre 1806, adjudant-commandant le 26 juin 1812 et nommé chef d'état-major de la division de cavalerie légère du 9e corps de la Grande Armée, disparu après le passage de la Bérésina en novembre 1812. Chevalier de la Légion d'honneur le 30 août 1808. Il avait épousé le 3 décembre 1800, Louise Glardon de Vallorbe.

L'Espagne. Le temps devient mauvais. L'ennui s'empare de quelques hommes. Une tentative de désertion est découverte. Les coupables, deux Vaudois et un Fribourgeois, sont punis : « Ça m'effraie, dit Bussy. On les a couchés sur un banc, et ils ont reçu chacun cinquante coups de bâton sur le derrière. Depuis, l'envie ne les a plus repris de s'en aller. »

« C'est moi qui suis le cuisinier de notre escouade. C'est là mon ouvrage. Je ne m'en tire pas trop mal. Demierre, de Chardonne, nous a procuré un soir quatre canards que j'ai apprêtés pendant la nuit. Nous avons fait dans la baraque un grand fricot, en compagnie de quelques amis. »

Le 16 novembre, le tambour bat. C'est le départ pour l'Espagne, pour l'inconnu. Bussy n'est pas fâché de s'en aller et espère bien ne jamais revoir ni le camp de la Crèche, ni le camp de la ville.

L'Espagne et le Portugal furent occupés par les troupes françaises, à cause de leurs relations avec l'Angleterre, ennemie de Napoléon. Celui-ci s'était emparé des provinces de l'Ebre. Le peuple espagnol, irrité, s'en prit au roi Charles IV et le força d'abdiquer en faveur de son fils, Ferdinand VII. Aussitôt Napoléon intervint. Il eut une entrevue à Bayonne avec les deux princes, et après avoir obtenu de l'un et de l'autre une abdication, il fit proclamer roi d'Espagne son frère Joseph.

Aussitôt les Juntas espagnoles déclarent la guerre par terre et par mer à Napoléon et à la France, et proclament que les Espagnols ne déposeront pas les armes avant que Ferdinand et sa famille n'aient été replacés sur le trône. La nation entière se lève.

Le bataillon dont Bussy faisait partie fut envoyé rejoindre les troupes françaises occupant l'Espagne.

« A Neufchâtel (Normandie), dit Bussy, nous trouvons 500 hommes venus de Saint-Quentin pour compléter notre bataillon, qui est porté à 1000 hommes. Nous recevons un bon pain de munition, blanc comme la neige. On nous paie en pièces de six batz, qui ne valent rien en Suisse, mais qui, en Normandie, nous permettent de boire un cidre excellent, meilleur que les vins d'Orbe. Nous mangeons aussi des fromages faits de lait de brebis et ayant la forme d'un verre à boire. Ce fromage, gras et piquant, est fort agréable au goût.

« A Rouen, nous embarquons pour descendre un bout de la Seine. Le bataillon a pris place sur deux grands bateaux tirés par des chevaux. C'est un plaisir que de voyager ainsi.

« A Rennes, nous recevons des sarraux blancs en guise de capotes. Nous restons une quinzaine de jours dans cette ville. Après un nouvel arrêt à Nantes, nous entrons dans la Vendée. Nous y trouvons du vin à cinq sous le litre. C'est un pays pauvre. Partout des maisons brûlées, ou démolies, tristes souvenirs des guerres de la Révolution. Nous marchons dans la boue jusqu'aux mollets. Lese pluies de décembre nous abîment.

« A force de marcher, nous arrivons enfin à Bordeaux. C'est le 9 février 1808. C'est la plus belle ville que j'aie vu depuis mon départ de Lausanne.

« A Bayonne, sur l'Adour, nous logeons chez le bourgeois.

« En arrivant chez la particulière qui nous héberge, on nous offre, en attendant le souper, du pain, des noix, une demi-bouteille de vin rouge, ou plutôt noir, et une grande carafe d'eau. Mon camarade Ane remplit les verres. L'hôtesse nous dit : « Messieurs, ne buvez pas ce vin tout pur, il vous ferait mal. Vous ne le connaissez pas : c'est du vin d'Espagne. » Anet lui répond : « Ah ! madame, les Suisses ne mettent jamais d'eau dans leur vin. » La dame s'est mise à rire et a été remplir à nouveau la bouteille.

« Le lendemain, nous passons l'Adour sur un pont de trente-deux bateaux. Le soir, nous atteignons Saint-Jean-de-Luz, dernière ville de France. Enfin, le samedi 28 février, à la tombée de la nuit, nous franchissons la Bidassoa sur le Pont-Rouge, qui relie la France avec l'Espagne. C'est ainsi que nous disons adieu à la belle France, sans savoir si nous la reverrons jamais.

« Voilà, n'est-il pas vrai, un joli bout de route à notre actif : partis de Boulogne le 16 novembre 1807, nous avons fait 66 journées de marche, 14 jours de séjour et 17 jours d'arrêt à Rennes.

« Nous passons Irun, première ville espagnole, Hernani, Tolosa, situées dans une vallée fertile. Nous quittons ensuite le chemin de Vitoria et franchissons, par une belle route, l'énorme chaîne des Pyrénées pour pénétrer dans la Navarre. Voici Pampelune. Nous sommes logés dans la citadelle, séparée de la ville par une vaste plaine. Au bout de douze jours, nous reprenons notre premier itinéraire, passons à Miranda de Ebro et franchissons le sauvage défilé de Pancorbo : c'est une gorge affreuse, entre deux montagnes très hautes, dont les sommets se rapprochent comme pour former une voûte. Le défilé n'a guère que douze pas de largeur, y compris la route et la rivière. Ensuite, la route est bonne, le pays fertile. Mais nous sommes mal logés. »

(A suivre.)

A. Roulier.

Royal Biograph. — Au programme de cette semaine : *Feu !* ou *Le yacht de l'amour et de la mort*, splendide film dramatique de J. de Baroncelli, interprété par Dolly Davis, Charles Vanel, Pierre Brasseur, Maxudian, Viguier. Au même programme : *Les miracles du cinéma*, intéressant reportage cinématographique. Citons encore : *Les fêtes de Pâques en Moravie*, documentaire officiel tchécoslovaque, et le *Ciné-Journal Suisse*. Tous les jours, matinée à 3 h. et soirée à 8 h. 30. Dimanche 12, matinée ininterrompue dès 2 h. 30.

Théâtre Lumen. — A la demande de nombreuses personnes qui n'ont pu trouver de places jusqu'à ce jour pour les représentations de *Ben-Hur*, la direction du Lumen a décidé de prolonger encore d'une semaine, qui sera la 7me, les représentations de cette œuvre dont le succès est un fait unique dans les annales cinématographiques.

Pour la rédaction : J. MONNET
J. BRON, édit.

Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

CAISSE POPULAIRE D'ÉPARGNE et de CRÉDIT

Lausanne, rue Centrale 4

CAISSE D'ÉPARGNE 4 1/2 %

Dépôt en comptes-courants et à terme de 3 % à 5 %

Toutes opérations de banque

Graines

La Maison BOUDE-GALLAY
Ale 27 - LAUSANNE

adressera franco, comme chaque année, son catalogue général pour 1928 à toute personne qui lui en fera la demande.
— Téléphone 55.78. —

Dégustez tous

les excellents vins

Aigle et Yverne 1926

CH. HENRY, AIGLE
Tél. 78

HERNIEUX

Adressez-vous en toute confiance aux spécialistes :

W. Margot & Cie

BANDAGISTES

Riponne et Pré-du-Marché, Lausanne

LAITERIE DE ST-LAURENT

Rue St-Laurent 27

Téléphone 59.60

Spécialité : Beurre, œufs du jour, Fromages de 1er choix.

Mayakosse et Maya Santé, Tommes.

J. Barraud-Gourvoisier

VERMOUTH CINZANO

Un Vermouth, c'est quelconque,

un Cinzano c'est bien plus sûr.

P. POUILLOT, agent général, LAUSANNE

Demandez un

Centherbes Crespi

l'apéritif par excellence.